



Karim Haouadeg

La sagesse modeste de Lukas Zbinden

Vocation : promeneur de Christoph Simon
traduit de l'allemand par Marion Graf
(Zoé, 2016)

Christoph Simon est un jeune auteur suisse d'expression allemande. Il est publié pour la première fois en français. *Vocation : promeneur* est donc un premier livre pour le lecteur hexagonal. Lire un premier roman, c'est espérer une découverte, une rencontre, et si la déception est souvent au rendez-vous, cela n'en rend que plus fort le bonheur que procure la lecture d'une œuvre singulière, parfaitement originale. Et si cet auteur est le représentant d'une littérature dont on ignore à peu près tout, il prend des allures d'oiseau de mer annonçant la découverte de terres inconnues. C'est ce qui se passe pour le lecteur qui découvre ce beau roman de Christoph Simon. Il s'attend à des merveilles. Il faut d'ailleurs souligner le travail des éditions Zoé qui ne se contentent pas d'avoir à leur catalogue des auteurs classiques de la littérature suisse allemande comme Robert Walser, Ludwig Hohl ou Friedrich Dürrenmatt, mais qui prennent aussi le risque de traduire de jeunes auteurs contemporains.

Roman singulier, *Vocation : promeneur* l'est assurément. Un roman sans véritable narrateur, mais dont le personnage principal est l'unique locuteur. Un roman à une seule voix donc, mais qui sait accueillir le monde en son entier parce que l'âme de Lukas Zbinden est suffisamment grande pour cela. Le vieux monsieur Zbinden est pourtant tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Instituteur à la retraite, cet homme qui a passé les quatre-vingts ans vit dans une maison de retraite. Il a eu une existence plutôt banale et souffre des maux inévitables quand on atteint son âge. Il a du mal à marcher et surtout à monter et descendre les escaliers. Fort heureusement, il est aidé par Kazim, un jeune homme qui effectue son service civil dans la maison de retraite. C'est lui qui sera, durant les 190 pages du roman, l'interlocuteur muet (mais attentif) du vieil homme. Muet, il ne l'est pas tout à fait, mais l'auteur ne nous laisse jamais entendre ses réponses et ses questions à son compagnon de promenade. Cela lui donne une présence à la fois discrète et réelle, indiscutable. La même présence en fin de compte que celle du lecteur de n'importe quel roman, présent sans être visible ni audible, mais sans qui l'œuvre littéraire n'aurait aucun sens.

Une telle structure romanesque tient bien évidemment de la gageure et le lecteur français ne peut pas ne pas songer au Nouveau Roman. En particulier à une œuvre d'un auteur français d'origine suisse : *Le Libera* de Robert Pinget. Mais si le procédé est similaire, l'atmosphère est fort différente. Outre la gravité de l'intrigue, qui tourne chez Pinget autour d'un fait divers sordide, le ton est tout à fait différent dans la mesure où le personnage de Pinget, qui subit un interrogatoire, se complaît dans les ragots et colporte avec une délectation à peine dissimulée les rumeurs les plus désobligeantes pour ses voisins. Christoph Simon se tient en fait au plus loin du style flamboyant des romans de Pinget. Il a son ton propre, fait de retenue et de tact, d'une grande délicatesse. Et il

convient de souligner la qualité exceptionnelle de la traduction de Marion Graf, modèle de finesse et de rigueur.

J'ai dit que Lukas Zbinden était un homme plutôt banal. Sa singularité tient au regard qu'il jette sur le monde, plein d'acuité et d'indulgence à la fois. Une façon d'envisager la vie et les êtres qu'il doit à la pratique de la promenade envisagée comme art de vivre et de penser. Il y a chez le vieil homme une générosité qui le pousse d'ailleurs à tenter, sans grande réussite, à convertir ceux qui l'approchent (les membres de sa famille, les personnels et résidents de la maison de retraite, Kazîm) aux bienfaits de la promenade telle qu'il l'envisage. Face à toutes les tragédies et désolations qui nous assaillent à longueur de journaux, à toutes les peines et les tristesses qui nous frappent inévitablement, nous nous plaisons trop souvent à cultiver notre propre malheur et à le répandre ainsi autour de nous. Lukas Zbinden n'a à opposer à cela qu'une sagesse bien modeste, mais qui renoue néanmoins avec les plus anciennes, les plus hautes et les plus certifiées sagesse antiques : un mélange de contemplation grecque (cette *theoria* en quoi Aristote voyait l'essence même de la philosophie) et de l'art latin de l'*otium* (cette organisation de la vie quotidienne consistant à y réserver un temps consacré à la vie intellectuelle et spirituelle). C'est cette sagesse pratique, quotidienne, que tente de mettre en œuvre Lukas Zbinden, sans illusions, mais avec obstination et persévérance. C'est cette même sagesse qui baigne le livre dans une atmosphère dont on a quelque peine à sortir, parce qu'on a vécu avec bonheur, le temps d'une lecture, dans la lumière de cet automne d'une vie.